

Tyrannie des normes : les agriculteurs disent «foutez-nous la paix»



Vox Societe (<http://premium.lefigaro.fr/vox/societe/>) | Par Eric de La Chesnais (#figp-author)

Publié le 26/02/2016 à 19h55

FIGAROVOX/ENTRETIEN - Alors que débute le Salon de l'Agriculture, le journaliste Isabelle Saporta dénonce les normes parfois kafkaïennes que rencontrent au quotidien les agriculteurs.



*Isabelle Saporta est journaliste. Elle a longtemps préparé les émissions de Jean-Pierre Coffe sur France Inter. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages dont celui qui a fait beaucoup parler d'elle lors du salon de l'Agriculture en 2011, Le livre noir de l'agriculture sorti chez Fayard dans lequel elle pointait du doigt les excès du modèle productiviste et l'emploi des pesticides. Elle a récidivé en 2014 avec VinoBusiness publié chez Albin Michel. Cette fois-ci dans **Foutez-nous la Paix** (<http://www.albin->*

micHEL.fr/Foutez-nous-la-paix-nbsp--EAN=9782226321879), lancé cette fois encore juste avant le Salon de l'agriculture, elle dénonce les excès des normes administratives et environnementales un frein à l'expansion de notre agriculture.

Propos recueillis par Eric de La Chesnais

LE FIGARO. - Après le *Livre noir de l'Agriculture*, pourquoi sortez-vous maintenant *Foutez-nous la Paix*?

Au moment de la sortie du *Livre noir*, un éleveur laitier de Rambouillet, Jean-Baptiste Galloo, ancien syndicaliste de la FNSEA m'a dit, «*c'est facile de taper sur les agriculteurs mais si tu savais à quoi nous sommes confrontés en permanence notamment en ce qui concerne les normes en tout genre, il y a de quoi devenir fou.*» J'ai commencé mon tour de France chez cet agriculteur et ai commencé à comprendre ce qu'il voulait dire.

Pourquoi ce titre?

Au pays des 400 000 normes et à force d'enquiquiner les agriculteurs, ils se débrouillent tout seul en douce et disent aux technocrates qui ont pondu ces normes: au secours, Kafka revient, foutez-nous la paix!

Combien de temps avez-vous mis pour faire votre tour de France?

J'ai mis plus d'un an à faire mon enquête en voulant couvrir le maximum de régions, douze au total sur tout le territoire national y compris en Corse. J'ai choisi les fermes de façon arbitraire, cela s'est fait beaucoup grâce au bouche à oreilles. J'ai autofinancé ce travail d'investigation grâce aux ventes de mes livres, 70 000 exemplaires pour le *Livre noir* et 40 000 pour *Le VinoBusiness*. Je ne veux surtout pas dépendre de qui que ce soit pour mes enquêtes, je veux être totalement indépendante.

Quels sont les exemples de normes les plus délirants?

Ils sont tous un peu fou. Je me souviens de l'un d'entre eux où un éleveur de moutons de prés salés a dû choisir entre garder son âne ou enlever une dizaine de brebis du champ pour respecter la norme sur densité d'animaux dans les champs car un âne équivalait à 8 brebis. Pourtant il protégeait les agneaux des chiens errants et des renards. Autre exemple, il a fallu deux ans à un éleveur pour obtenir l'agrément de son abattoir *high tech* car lors du contrôle, il y avait trop de bottes dans le vestiaire, un clou dépassait du mur et le ventilateur était à une mauvaise place. Les scolaires pouvaient visiter sa ferme mais à la cantine du village ils ne pouvaient manger que du poulet brésilien faute d'agrément pour son abattoir. Je reçois encore beaucoup de témoignages. Je pourrais faire un tome 2 et un tome 3 de *Foutez nous la paix*. Vive l'agriculture, vive l'agro écologie. J'ai croisé des personnages formidables.

Comment expliquez-vous ces situations grotesques?

En France, rien ne part d'en bas, toutes les réglementations partent d'en haut sans concertation avec les intéressés. L'Etat ne leur fait pas confiance. Il faudrait organiser un grenelle de la bonne chère c'est-à-dire que l'on mette autour de la table, les grands chefs, les politiques, les agriculteurs et les représentants de la charcuterie, pour simplifier les normes. Mais attention pas celles sur l'emploi des pesticides mais sur le lait cru ou sur les questions de l'agriculture de proximité. Les personnes que j'ai vues étaient en grande partie syndiquées à la FNSEA. Ils ont quitté le syndicat majoritaire car ils ne comprenaient pourquoi ce dernier ne s'intéressait pas aussi à eux. Il peut défendre aussi cette agriculture alternative. Sans nos élevages, on aura plus nos paysages.

Comment expliquez-vous la crise actuelle?

Je crois que Xavier Beulin ne se rend pas compte de la fronde à l'intérieur de ses troupes qui ne sentent plus représentés par lui. Ou alors, il ne veut pas voir la situation en face. Ce qui m'angoisse vraiment c'est la détresse dans laquelle se trouve le monde paysan actuellement. Je suis catastrophé, on sent un désarroi qui est démentiel. Et à côté de cela on a un manque de vision politique pour un secteur qui est crucial pour la France.

Que pensez-vous de l'attitude de Stéphane Le Foll face à cette crise?

Il n'est pas la hauteur des enjeux. Par ailleurs sa réaction au lendemain de la visite nocturne surprise dominicale des agriculteurs m'a énormément choqué. Ils ne l'ont pas molesté, il a réagi comme si en face de lui, il avait à faire à des gueux. Il n'y a plus de pilote a bord.



[\(<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-de-la-chesnais>\)](http://plus.lefigaro.fr/page/eric-de-la-chesnais)

Eric de La Chesnais (<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-de-la-chesnais>)

[Suivre \(<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/261689>\)](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/261689)

Journaliste chargé des questions agricoles
